N°17

F. M.

SUPPLÉMENT A L'ALBUM CARANDA

PREMIÈRE PARTIE DU FASCICULE DE 1892

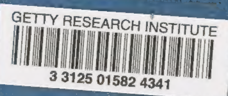
LES FOUILLES

AUX

GRÉVIÈRES DE CIRY-SALSOGNE

TROISIÈME ANNÉE

— 1892 —


GETTY RESEARCH INSTITUTE
3 3125 01582 4341

SUPPLÉMENT
A

L'ALBUM CARANDA

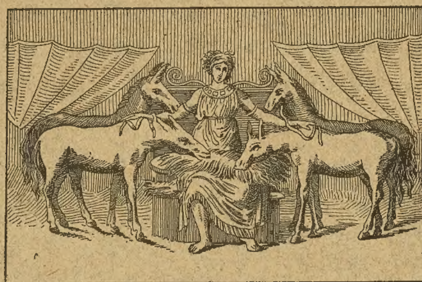
PREMIÈRE PARTIE DU FASCICULE DE 1892

LES FOUILLES
AUX

GRÉVIÈRES DE CIRY-SALSOGNE

TROISIÈME ANNÉE

DANS LE PARC DE FÈRE-EN-TARDENOIS
Et à NANTEUIL-NOTRE-DAME



Les Gauloises n'étaient pas aussi étrangères qu'on peut le croire
à l'Art de l'Équitation.

SAINT-QUENTIN
Imprimerie Typographique et Lithographique Charles Poette, rue Croix-Belle-Porte, 21

1892

à mes bons Enfants Geoffroy Chateau
Frédéric Moreau

SUPPLÉMENT

A

L'ALBUM CARANDA

PREMIÈRE PARTIE DU FASCICULE DE 1892

LES FOUILLES

AUX

GRÉVIÈRES DE CIRY-SALSOGNE

TROISIÈME ANNÉE

DANS LE PARC DE FÈRE-EN-TARDENOIS

Et à NANTEUIL-NOTRE-DAME

EXPLICATION DES PLANCHES

EXTRAITS DU JOURNAL DES FOUILLES
1892

SAINT-QUENTIN
Imprimerie Typographique et Lithographique Charles Poette, rue Croix-Belle-Porte, 21

1892

MOTIFS

QUI NOUS ONT DÉTERMINÉ A SCINDER EN DEUX PARTIES

LE FASCICULE DE 1892

Au moment où nous pensions clore notre Fascicule de 1892, spécial à l'Époque Gauloise d'avant la conquête, aux Grévières de Ciry-Salsogne (Aisne), une importante Sépulture nous était signalée, et nous rappelait spontanément, à Nanteuil-Notre-Dame près Fère-en-Tardenois, *notre résidence d'été.*

Nous ne tardâmes pas à reconnaître, qu'il ne s'agissait pas de quelques Sépultures isolées, mais bien d'un Cimetière Mérovingien, *riche d'un Mobilier funéraire, remarquable par ses longues Épées en fer, à deux tranchants, par ses lourds Scramasaxes, ses nombreux Vases, et par la variété des Ornements et Boucles de Ceinturon, généralement en fer damasquiné d'or et d'argent, qu'il nous faudra dégager de l'épaisse croûte de rouille dont plusieurs sont recouvertes.*

Nous avions déjà atteint le mois d'octobre, avec la perspective de travaux d'une certaine durée, qui bien certainement nous auraient empêché de produire, à l'époque ordinaire, le compte-rendu de nos Fouilles de l'exercice courant. Ce retard aurait même pu faire tort à nos réunions d'hiver, avec nos Collègues et Amis, qui nous sont si précieuses.

Nous avons donc préféré diviser le Fascicule 1892, en deux parties : La première, spéciale aux Sépultures Gauloises d'avant la conquête, aux Grévières de Ciry-Salsogne; elle sera disponible à l'époque ordinaire. Quant à la seconde partie réservée à nos nouvelles Fouilles en cours d'exploration, à Nanteuil-Notre-Dame, elle se complètera par plusieurs découvertes du Moyen-Age, *qui nous ont semblé avoir un intérêt tout particulier. Cette seconde partie, pourra, sans inconvénient, éprouver quelques mois de retard.*

F. M.

NOTICE

SUR LA

SÉPULTURE GALLO-HIPPIQUE

DÉCOUVERTE DANS

LES GRÉVIÈRES DE CIRY-SALSOGNE

1892

Dans la partie du département de l'Aisne comprenant les deux Arrondissements de Soissons et de Château-Thierry, les Gauloises, *Femmes et Fillettes* portaient généralement le *Torque* en *Collier*.

Elles n'étaient pas aussi étrangères qu'on peut le croire à l'art de l'Équitation.

Nous espérons pouvoir en fournir la preuve.

La série des Harnachements qui nous a tant occupé l'an dernier, et que nous croyions épuisée, vient de faire une nouvelle apparition dans nos Fouilles de Ciry-Salsogne.

La découverte consiste en un élégant *Mors-Brisé*, en fer, de 0m 30 centimètres de longueur, parfaitement conservé, que nous avons trouvé, associé, dans la Sépulture d'une Gauloise à un remarquable Mobilier funéraire, composé d'Ornements et de Parures de femme. La défunte était entourée de Vases à décors incisés et rehaussés d'une couleur rouge. Nous ne pouvions pas la présenter sous le titre de *Sépulture à Char*, puisqu'elle ne nous avait pas livré les Cercles de Roues traditionnels, la Case et les Boulons du Char, ni le Casque en cuivre, ni l'Oënochoé, et autres Objets précieux que nos heureux confrères de la Marne, MM. Léon Morel, Auguste Nicaise et Fourdrignier, ont découverts dans les Sépultures à Char de *Somme-Bionne, La Gorge-Meillet, Sept-Saulx et la Cheppe.*

Il nous était difficile aussi d'y voir la Sépulture d'un chef Gaulois qui, avant de mourir, aurait ordonné que son Cheval de bataille l'accompagnât dans sa tombe; circonstance qui s'est déjà présentée dans nos Fouilles de *Sablonnière, Trugny et Chassemy*. Celle dont nous nous occupons aujourd'hui ne contenait pas d'Armes.

Nous avons donc été amené à penser que la Sépulture de Ciry-Salsogne pouvait être celle d'une importante Gauloise qui, de son vivant, avait pu aimer et cultiver les arts, particulièrement celui de l'Équitation.

Son Mobilier funéraire semblait nous y autoriser, car il ne contenait pas d'Armes, mais une remarquable réunion d'Objets précieux, un magnifique Torque en bronze, orné de Pendeloques, encore au cou de la défunte, deux Anneaux aux oreilles, et sur la poitrine, une gracieuse Fibule, de forme col de cygne, des Anneaux en bronze et en ambre; le bras droit portait encore le Bracelet qui lui avait été confié, et la main gauche tenait des Objets de toilette en fer que malheureusement la rouille n'avait pas épargnés.

Des pieds à la tête le corps de la défunte était entouré de sept Vases à décors incisés, rehaussés d'une couleur rouge, dont l'un portant 0m56 de hauteur, se fait remarquer par l'élégant Cordon de méandres qui l'entoure.

Le Mors-Brisé était placé intentionnellement, à l'extrémité de la tombe, dans la position de ceux rencontrés dans des Sépultures à Char et décrits par nos collègues de la Marne.

Ce Mobilier funéraire venait donc à l'appui de notre interprétation, et semblait justifier le titre d'Écuyère que nous avions donné à la Gauloise.

Mais cette proposition, parce qu'elle se présentait pour la première fois, devait bientôt soulever certaine critique : « L'hypothèse d'une écuyère Gauloise n'était pas admise, attendu, » disait-on, que le Mors avait été trouvé à l'extrémité de la Sépulture; qu'il peut fort bien » provenir d'une Sépulture voisine; que rien n'autorise à croire que les Gauloises avaient » monté à cheval; (les historiens n'en savent rien) : qu'on peut croire que cet Objet » n'appartient pas à la tombe où il a été exhumé. »

Hâtons-nous de dire qu'il suffit de jeter les yeux sur le Plan des Fouilles, pour reconnaître qu'aucune confusion n'est possible.

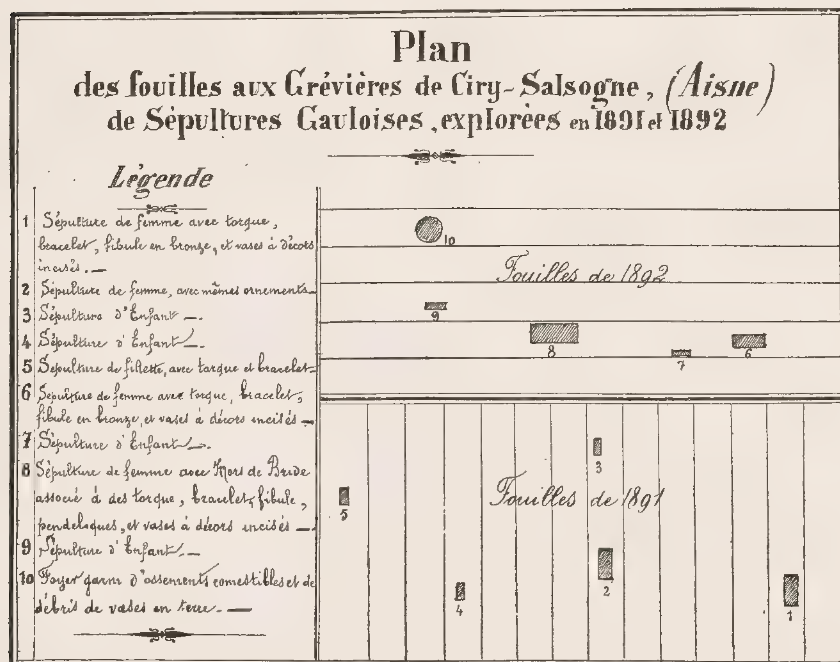


Fig. 1

Rien n'autorise, dit-on, à croire que les Gauloises avaient monté à cheval; et on ajoute que les *historiens n'en savent rien.* Et cependant, au même moment, plusieurs de nos savants confrères, parmi les plus autorisés, nous signalaient des Stèles, des Bas-Reliefs, des Statuettes et des Médailles, qui semblent être en opposition avec les assertions de la critique. Ils ont bien voulu mettre plusieurs spécimens et des reproductions à notre disposition, en les accompagnant de très intéressantes notes, qui peuvent aider à élucider la question. Nous allons les parcourir.

D'abord, nous tenions de l'obligeance de M. Salomon Reinach, un exemplaire de son savant Catalogue du Musée des Antiquités nationales au château de Saint-Germain-en-Laye. On y lit : Salle XIX, Entresol, Mythologie Gauloise : « Cette Salle est entièrement consacrée aux Monuments de » la Mythologie Gauloise.

» Dans une Niche on a réuni une série de Bas-reliefs en pierre et en terre cuite » (Moulages et Originaux) relatifs à la déesse *Epona*, protectrice des chevaux. *Epona*, » assise sur un trône vers lequel s'avancent, de part et d'autre, des Chevaux aux formes » trapues; au-dessous un Char traîné par trois chevaux (Musée de Stuttgard).

» A droite, Bas-reliefs représentant *Epona* à cheval; elle est assise à droite, tandis que » nos Amazones montent à gauche. — Dans un Bas-relief (Musée d'Autun), la jument que » monte *Epona* est accompagnée de son poulain. Vis-à-vis, à gauche, autres figures » équestres d'*Epona*, etc., etc. »

Bientôt, notre obligeant et très savant confrère, M. Héron de Villefosse, voulait bien nous communiquer copie d'une note sur *Epona*, qu'il a lue à la Société des Antiquaires, le 10 février dernier, et dont nous extrayons le passage suivant :

Bulletin du 10 février 1892. — « M. Héron de Villefosse présente la photographie » d'une Statuette d'*Epona*, en terre cuite, découverte par notre confrère, M. Paul Duchatelier, à la station de la Tourette, sur le sommet du Mont Frugy qui domine la ville de » Quimper. On sait que plusieurs Statuettes en terre cuite ont été déjà découvertes sur » ce point.

» La déesse est assise de côté sur un cheval bridé; elle repose sur le *côté droit* de » l'animal, vêtue d'une longue robe, serrée à la taille, qui la couvre entièrement; elle tient » de la main droite une *Patère à ombilic*, et de la main gauche un *Vase à verser*, une » sorte d'oënochoé. Ses cheveux sont disposés autour de la tête en bandeaux très épais et » assez élevés. Le cheval, dont les jambes et la queue sont brisées, a l'apparence vigoureuse » des chevaux Gaulois; il porte une crinière qui semble tressée tant elle est régulièrement » disposée.

» Cette terre cuite est analogue à celles qui ont été découvertes en Bourbonnais et » publiées par M. Edm. Tudot.

» En Bourgogne, et notamment dans les environs d'Autun, on a découvert un certain » nombre de petits Bas-reliefs en pierre, qui représentent la déesse *Epona* dans la même

» posture. Quelquefois la monture de la déesse est accompagnée d'un jeune poulain.

» Plusieurs de ces Monuments sont reproduits dans un ouvrage récent de MM. Bulliot » et Thiollier.

» Ce sont des images de la *Déesse* qui étaient placées dans les écuries de la contrée, » pour préserver les animaux de tout danger. *Epona* était par excellence la divinité » protectrice des Chevaux, des Anes, des Mulets, et en général de toutes les bêtes de » somme (Jumenta).

» Les dévots d'*Epona* étaient nombreux dans les trois Gaules où le culte de cette » divinité est attesté par des Inscriptions et d'importants Monuments en pierre, en terre » cuite et en bronze.

» Parmi ces derniers, le plus célèbre est celui qui fut découvert en 1860 à Loisia, dans » le Jura, et donné, la même année, au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque nationale, » par M. Prosper Dupré. En Bretagne, en Helvétie, dans la vallée du Rhin, et dans celle » du Danube, en Germanie, dans le Borique, en Pannonie et en Dacie, on a trouvé des » Autels votifs, portant le nom d'*Epona*.

» En résumé, *c'est en Gaule surtout, et dans les pays occupés par la race celtique*, que » les Monuments consacrés à *Epona* se retrouvent en plus grand nombre. Tout porte à » croire que cette *Déesse avait une origine Gauloise* et que son culte répandu en Italie, y » était venu de la Gaule cisalpine. Parmi les Monuments italiens qui la représentent, on » peut rappeler une Pierre gravée, conservée à Adria, et sur laquelle on voit la *Déesse* » assise sur un trône entre deux mulets. »

De son côté, le savant président de la Société Eduenne, M. Bulliot nous offrait un exemplaire de sa remarquable étude sur la mission et le culte de Saint Martin dans les pays Eduens, dans lequel se trouvent trois gravures qui, d'après des Stèles découvertes dans les régions d'Autun, reproduisent la *Déesse Epona* à cheval.

Au même moment, le très obligeant et savant Conservateur-adjoint des Musées nationaux, professeur à l'Ecole du Louvre, M. Louis Courajod, appelait notre attention sur des Bas-reliefs, conservés dans le Musée d'Épinal et qui représentent également *Epona* assise *à droite* sur un cheval.

Bientôt l'habile Conservateur du Musée départemental des Vosges à Épinal, M. Ferd. Vaulot, faisait mouler, à notre intention, trois Bas-reliefs relatifs à la *Déesse Epona à cheval*, en y ajoutant une note manuscrite.

Puis, sur notre demande, M. Duchatelier, notre savant Confrère, nous adressait une photographie de la *Déesse Epona* également à cheval, que sa collection possède.

M. Pilloy nous communiquait plusieurs dessins extraits de l'*Alterthümer Unserer heidnischen Vorzeit* de Lindenschmit (1er volume 1er cahier, pl. 6), représentant des Plaques d'albâtre et de pierre calcaire grise sur lesquelles figure en relief la *Déesse Epona* assise sur son cheval bridé.

Il nous a signalé, en outre, six autres Statuettes en terre cuite d'Epona, publiées par le même auteur, dans le 3e tome de l'ouvrage sus-indiqué (10e cahier, planche 3), trouvées « dans le pays Rhénan, Rheinpfalz, Castel près Mayence, citadelle de Mayence, Heddernheim » et Bade, et conservées dans les Musées de Darmstadt, Speyer, Mayence, Wiesbaden et » Carlsruhe, ce qui prouve que le culte de la Déesse protectrice des chevaux était aussi en » honneur dans une grande partie de la Germanie. Le style de ces terres cuites est lourd si » on les compare avec celles qu'ont fournies les ateliers de l'Allier; on est autorisé à penser » qu'elles ont été fabriquées dans le pays où elles ont été découvertes. »

La Déesse Epona avait aussi ses partisans en Angleterre. Nous en avons la preuve dans le passage suivant qu'on lit dans la *Collectanea antiqua* (vol. VI, parts I et II), par Charles Roach Smith. — E. S. A.

« Dans la femme représentée à cheval, nous devons, à mon avis, reconnaître *Epona*, » la déesse des chevaux. — Sur des autels découverts en Ecosse et en Allemagne, on la » voit associée aux divinités des champs (campestres), et dans une circonstance elle est » qualifiée de *Mater*. »

Enfin, nous recevions de M. de La Tour, le savant sous-bibliothécaire au Cabinet des Médailles, une remarquable reproduction à la plume, du célèbre bronze *Epona* trouvé en 1860 à Loisia en Jura, par M. Prosper Dupré, qui l'a offert la même année, au Cabinet des Médailles.

Que tous ces Messieurs, qui ont bien voulu nous aider de leurs précieuses communications, reçoivent ici l'expression de notre profonde gratitude.

N'oublions pas MM. Delbeke père et fils, Saint-Elme Gauthier et Michel, de Fère-en-Tardenois, pour le précieux concours de leur élégant crayon et gracieuse peinture.

Nous terminerons ces citations par la transcription d'un renseignement curieux, sur l'équitation par les femmes, fourni par Antony Rich dans son Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines (page 249), à l'article EQUES.

« *Eques* en général, quiconque est à cheval — *Cavalier*. Les Grecs et les Romains » montaient sans Étriers, et à poil; les femmes montaient de côté sur un coussinet ou » éphippium, ainsi que le prouvent les expressions: Muliebriter équitare ou equo insidere. » (Amm. Marc, XXXI, 2, 6, ef. Achill. Tat. Amor. Clitoph. et Leucip., I, 1; Agathias, III).

» Quelquefois, les hommes eux-mêmes suivaient *cette mode*, ainsi que le montre la » gravure qui termine cet article: elle représente un citoyen aisé de Pompéi qui fait à cheval » un tour de campagne (d'après un paysage trouvé dans cette ville). »



Fig. 2

A la suite des citations que nous venons de faire, il nous a semblé opportun d'exposer ici quelques reproductions des différents Bas-reliefs, Stèles et Statuettes dédiés à la *Déesse Epona*, qui ont été recueillis dans une partie de la Gaule et sont conservés dans les Musées de Saint-Germain, d'Autun, d'Épinal, de Pompéi et du Cabinet des Médailles.



Fig. 3. — Statuette d'Epona (Collection P. Duchatelier).



Fig. 4. — Bas-relief du Musée d'Epinal.



Fig. 5. — Bas-relief du Musée d'Autun. (Extrait de la *Mission et le Culte de Saint-Martin*, par MM. Bulliot et Thiollier).



Fig. 6. — Epona représentée dans les Ecuries des Cirques. (Extrait du *Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines*, par MM. Ch. Daremberg et Ed. Saglio).



Fig. 7. — Bas-relief du Musée d'Autun. (Extrait de la *Mission et le Culte de Saint-Martin*, par MM. Bulliot et Thiollier.

En contemplant cette curieuse exhibition des différents Monuments dédiés à la *Déesse Epona* à cheval, ne saute-t-il pas aux yeux que les Gauloises n'étaient pas aussi étrangères qu'on le suppose à l'art de l'équitation? En effet, M. H. de Villefosse, ne nous a-t-il pas dit que les images de la *Déesse Epona* étaient placées dans les écuries en Gaule, pour préserver les chevaux de tout danger?

Suite des différentes reproductions de Stèles, Bas-reliefs et Statuettes, dédiés à la *Déesse Epona*, et qui ont été en grande partie, recueillis dans la Gaule.



Fig. 8. — Bas-relief en albâtre, représentant Epona, trouvé dans le vieux Trèves, et conservé au Musée de Bonn. (D'après Lindenschmit).



Fig. 9. — Bas-relief en albâtre, représentant Epona, trouvé au Castel près Mayence, conservé au Musée de Bonn. (D'après Lindenschmit).



Fig. 10.— Bas-relief du Musée d'Epinal.



Fig. 11.— Bas-relief du Musée d'Autun. (Extrait de la *Mission et le Culte de Saint-Martin*, par MM. Bulliot et Thiollier).



Fig. 12.— Bas-relief d'Epona en pierre grise trouvé près de Worms et conservé au Musée de Mayence. (D'après Lindenschmit).

Ne peut-on donc pas admettre, qu'étant accoutumées, dès leur enfance à avoir constamment sous les yeux la *Déesse Epona*, sur un cheval, les Gauloises se sont familiarisées peu à peu, avec le noble animal, et qu'un jour, l'une d'elles, obéissant à un certain entraînement, et à une heureuse inspiration, s'est élancée hardiment sur un cheval, où elle a su se maintenir, comme son Idole?

La conquête était faite, et de ce jour le gracieux exercice du cheval entrait dans le domaine de la femme. Il s'est répandu promptement en Gaule, puis ensuite s'est perpétué dans la France, ou il n'a cessé d'être en grande faveur auprès des femmes.

N'est-ce pas ainsi que les choses ont dû se passer? Et n'est-il pas constant que c'est bien de la Gaule que nous vient ce mode d'Équitation.

M. H. de Villefosse assure que c'est en Gaule surtout, et dans les pays occupés par la race Celtique, que les Monuments consacrés à Epona, se retrouvent en plus grand nombre; que tout porte à croire que cette Déesse, avait une origine Gauloise, et que son culte, répandu en Italie, y était venu de la Gaule Cisalpine. C'est aussi l'opinion de MM. Daremberg et Saglio dans leur Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines, à l'article EQUES.

Dès lors, pourquoi s'étonnerait-on, aujourd'hui, de rencontrer dans la Sépulture d'une Gauloise, à Ciry-Salsogne, un souvenir d'Équitation! car une légende fort en honneur parmi les archéologues, nous apprend qu'à ces époques lointaines, l'usage était, au moment des funérailles, d'entourer les morts d'Objets précieux, ou qui avaient pu leur être chers pendant leur vie.

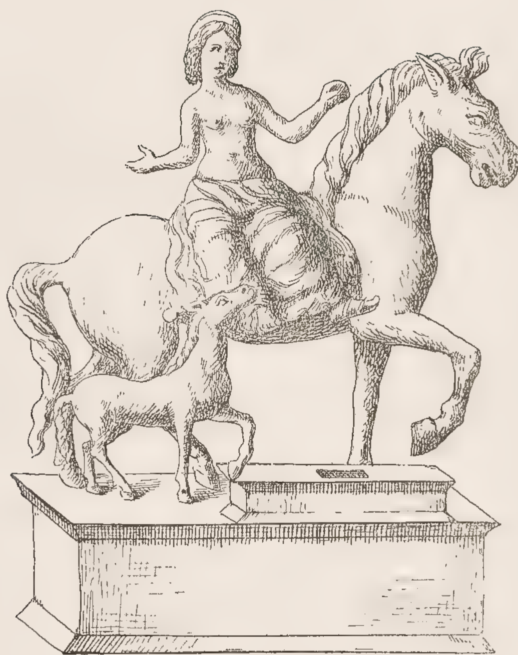
En conséquence, par tout ce qui précède, nous nous croyons suffisamment autorisé à considérer le Mors des Grévières de Ciry-Salsogne, comme un touchant souvenir de la passion hippique, qu'une Gauloise a pu avoir pendant sa vie et qu'à sa mort, on a, selon l'usage, déposé dans sa tombe.

Fère-en-Tardenois, Décembre 1892.

FRÉDÉRIC MOREAU.

FIN DES REPRÉSENTATIONS DE LA DÉESSE ÉPONA

CONCLUSION



Statuette d'Eponà. — Cabinet des Antiques (Bibliothèque Nationale).
Epoque de la Gaule indépendante.

Ne semble-t-elle pas donner une leçon d'équitation à de jeunes Gauloises, en leur disant : Ne vous effrayez pas des allures du cheval, vous ne tarderez pas à vous familiariser avec elles, à mon exemple.

Nous avons réservé, comme le mot de la fin, la représentation de cette ravissante Statuette, trouvée dans le Jura. Et nous sommes heureux d'avoir l'occasion de la vulgariser; car, reléguée dans le Cabinet des Médailles, où nous savons cependant qu'elle est l'objet des plus grands soins, elle n'est malheureusement pas assez connue des archéologues.

Elle nous a inspiré les réflexions suivantes :

La *Déesse Epona* était une ravissante Écuyère, qui a dû donner à nos aïeules, les Gauloises, le goût de l'équitation, dont les arrière-petites-filles, les Françaises, ont conservé le culte le plus pur et le plus gracieux.

Depuis lors, ce genre d'Equitation n'a pas cessé d'être en grande faveur en France, nous en trouvons la preuve dans une intéressante revue intitulée les *Grandes Dames du premier Empire*, qu'on a pu lire dernièrement dans le journal *La Liberté*. On y trouve ce joli croquis de l'Amazone (1).

» Son cheval accoutré à l'anglaise a été dressé à de spéciales allures; il steppe en
» *couleuvre*, sans rudesse ou galope onctueusement. La femme de l'Empire n'est point une
» dompteuse et les sports violents ne l'ont point touchée. Le point capital est pour elle de
» rester aimable, de porter gentiment la jupe longue et le spencer court; de tenir à la mode

(1) La *Liberté* 2 novembre 1892.



Les Amazones au Bois de Boulogne.
Fin du XIXe siècle.

» ses cheveux épais sous le chapeau masculin ramené. Elle s'attache à la selle par des » courroies, elle évite les cavalcades excentriques et les diable-au-corps. Rarement exécute- » t-elle les steeples hasardeux que Carle Vernet aime à lui prêter dans ses dessins; elle » monte comme elle valse et comme elle fait la révérence, d'après toutes les règles d'un » professeur, sans personnalité, sans fautes non plus, en excellente élève. Elle est en hon- » neur fort gracieuse et distinguée, lorsque prenant au retour le galop de chasse elle descend » d'une traite l'avenue des Champs-Elysées, son voile envolé, et sa jupe légère flottante. »

Depuis Epona les Ecuyères ont totalemement changé l'allure primitive: ainsi, les Bas-reliefs et les Statuettes que nous avons reproduits, s'accordent tous à représenter la Déesse *assise à droite* tandis que nos Amazones *montent à gauche.*

Comme on le voit en tête de cette page, l'Amazone de nos jours a été intentionnellement affrontée à la *Déesse Epona*, première Ecuyère, de la Gaule indépendante.

C'est un rapprochement qui nous a paru assez intéressant dans la question qui nous occupe. — Il met en parallèle les progrés accomplis d'âge en âge, dans cette charmante École d'Équitation. Et si à la suite du panégyrique qu'on vient de lire de l'Amazone du Premier Empire, on jette les yeux sur le dessin qui représente une Promenade au Bois de Boulogne, on pourra constater, que sous le rapport de la tenue, de la grâce et de la distinction, l'Amazone *fin de siècle* ne le cède en rien à ses élégantes et hardies devancières.

F. M.

EXPLICATION DES PLANCHES

PLANCHE CENT TRENTE-NEUVIÈME

(NOUVELLE SÉRIE)

SÉPULTURE GALLO-HIPPIQUE

Découverte aux Grévières de Ciry-Salsogne (Aisne)

Cette Sépulture est celle d'une femme supérieure, d'une Gauloise, qui pendant sa vie avait beaucoup aimé les arts, et particulièrement celui de l'Equitation. Son Mobilier funéraire, que nous allons décrire, et qui est reproduit en grandeur réelle aux Planches 140, 141, 142 et 143, Nouvelle Série, semble en fournir la preuve; car on n'y rencontre aucune Arme, mais une réunion de Bijoux, — Un Torque en bronze à torsades ciselées, — un Bracelet en bronze, qui a conservé les os du bras, — des Boucles d'oreille, — des Pendeloques, — une Fibule, — des Anneaux et Perles en bronze et en ambre, une Amulette en silex et divers Objets de toilette pour femme.

La défunte était entourée des pieds à la tête de sept Vases remarquables par leur forme et leur élégance. Ils sont couverts d'Ornements incisés, et rehaussés d'une couleur rouge, dont on est étonné de pouvoir constater encore la présence, après plus de vingt siècles. L'un d'eux porte 0^{m} 56 de hauteur et 0^{m} 37 d'ouverture. La Planche 139 les reproduit au 1/10e de leur grandeur réelle. Ils ont été représentés avec une grande exactitude, et dans les plus petits détails.

A l'extrémité de la tombe, on remarque un Mors de Bride en fer, d'une parfaite conservation : c'est un souvenir de la passion Equestre de la défunte.

PLANCHE CENT QUARANTIÈME

(NOUVELLE SÉRIE)

SÉPULTURE GALLO-HIPPIQUE

Découverte aux Grévières de Ciry-Salsogne (Aisne)

La défunte était entourée d'un riche Mobilier funéraire composé des Objets que nous allons décrire.

Fig. 1, *Mors de Bride en fer* parfaitement conservé; il porte 0m30 de longueur, y compris les Anneaux qui mesurent 8 centimètres 1/2 de diamètre à l'extérieur. La partie du Mors, qui entrait dans la bouche du cheval, mesure 13 centimètres.

Fig. 2, magnifique Torque en bronze, à torsades ciselées, d'une conservation parfaite et portant 22 centimètres de diamètre.

Fig. 3, Bracelet en bronze, très finement gravé, et qui entourait encore l'os du bras de la défunte.

Fig. 4, élégante Fibule en bronze, forme col de cygne.

Fig. 5, Pendeloque en perles de différentes couleurs.

Fig. 6, Anneaux et Boucles d'oreille en bronze.

Fig. 7, Anneau en fer.

Fig. 8, forte Perle en ambre.

Fig. 9, Perles en ambre.

Fig. 10, Amulette en silex.

Fig. 11, petits Objets de toilette en fer.

PLANCHE CENT QUARANTE & UNIÈME

(NOUVELLE SÉRIE)

SÉPULTURE GALLO-HIPPIQUE

Découverte aux Grévières de Ciry-Salsogne (Aisne)

Fig. 1, petit Vase forme boisseau à Ornements incisés rehaussés d'une couleur rouge.

Fig. 2, élégant Vase (genre globe) entouré de gracieux Ornements de forme peu commune.

Fig. 3, Vase rappelant un Calice. Il est entouré de losanges.

Fig. 4, Vase d'une grande légèreté de forme, avec Ornements assez curieux, de simples lignes rappelant d'une manière originale les arêtes de poisson.

Ces quatre Vases faisaient partie de la Sépulture Gallo-Hippique représentée Planche 139.

On est vraiment étonné de la variété et surtout du bon goût dont nos ancêtres donnaient déjà la preuve, longtemps avant notre ère, dans la fabrication de ces Vases, si bien conservés après tant de siècles écoulés.

PLANCHE CENT QUARANTE-DEUXIÈME

(NOUVELLE SÉRIE)

SÉPULTURE GALLO-HIPPIQUE

Découverte aux Grévières de Ciry-Salsogne (Aisne)

Ce magnifique Vase de forme réellement élégante, malgré sa dimension, de 56 centimètres de hauteur et de 37 centimètres d'ouverture (que nous ne reproduisons qu'au 7/10e de sa grandeur réelle), faisait également partie de la Sépulture Gallo-Hippique de Ciry-Salsogne, représentée Planche 139.

Il appartient à cette rare fabrication de Vases d'argile, à décors incisés, rehaussés d'une couleur rouge, dont les Grévières de Ciry-Salsogne, nous ont fourni de nombreux et remarquables exemplaires.

Les savants sont unanimes à leur égard, et nous n'hésitons pas à transcrire l'opinion émise par l'un d'eux, M. E. Lemaire, au nom de la Société Académique de Saint-Quentin, dont il est l'habile et le savant Président.

« Votre collection de Vases Gaulois d'avant la Conquête a excité parmi nous un vif » intérêt. C'est la révélation d'un art *primitif*, mais *très pur* chez nos ancêtres. Ces Vases, » aux formes harmonieuses, couverts d'Ornements d'une grande simplicité artistique, mais » aussi conçus par un gout déjà très délicat, sont probablement des imitations, ou tout au » moins des souvenirs de la Céramique Grecque, qui devait pénétrer en Gaule par les » vallées du Rhône et de la Saône. Néanmoins, ils doivent être regardés comme des » témoignages extrêmement intéressants du génie industriel de nos pères, il y a vingt » siècles. »

PLANCHE CENT QUARANTE-TROISIÈME

(NOUVELLE SÉRIE)

SÉPULTURE GALLO-HIPPIQUE

Découverte aux Grévières de Ciry-Salsogne (Aisne)

VASE à décors incisés, garni de fleurs, qui faisait partie du Mobilier funéraire de cette Sépulture. Sa reconstitution rétrospective a lieu d'après une Peinture de MM. Delbeke, nos collaborateurs.

On n'est pas d'accord sur l'emploi et la destination des Vases qu'on rencontre dans presque toutes les Sépultures, même de l'Époque Préhistorique!

Certains archéologues y voient des Vases à *libation* (selon Littré, terme d'antiquité, action de répandre, soit du vin, soit une autre liqueur, en l'honneur *d'une Divinité*).

D'autres les considèrent, moins poétiquement, comme des Vases à *conserver*, soit de l'huile, du vin, ou des aliments quelconques.

Récemment, à propos de la découverte, par notre excellent confrère, M. Léon Morel, d'une Sépulture à Char, à *Somme-Bionne*, on lisait une intéressante Notice, signée du nom de M. Emile Morel, curé de Sampigny (Meuse). Il nous apprenait, que dans les cérémonies funéraires de l'antiquité, lors des repas qui en faisaient partie, il était d'usage, parmi les convives, de *se couronner de fleurs*, et d'en orner, avec la plus grande sollicitude, les Vases qui devaient accompagner le défunt dans sa tombe.

D'autres savants associent ces Vases au Mobilier ordinaire, de Couteaux, Ciseaux, Poinçons, Objets et Ustensiles usuels, qu'on rencontre fréquemment dans les tombes Mérovingiennes.

Plusieurs les signalent comme destinés à recevoir les restes de repas funéraires, dont nous avons plusieurs fois, il est vrai, rencontré des débris, entre autres des ossements de Gallinacés.

Ces diverses interprétations sont certainement admissibles; mais il est une opinion à laquelle nous nous associons, qui consiste à désigner les Vases, dont nous nous occupons aujourd'hui, comme *Vases d'ornements*.

C'est dans cette catégorie que nous classons la Céramique de Ciry-Salsogne, dont la gracieuse fabrication atteste le bon goût de nos ancêtres et nous espérons que nos lecteurs admettront volontiers, comme nous, que dans la Gaule indépendante, dès longtemps avant notre ère, les beaux Vases de Ciry-Salsogne, qui viennent d'entrer dans notre Collection, ont pu figurer, avec succès, dans ces sortes d'expositions de fleurs, auxquelles la Gauloise de Ciry-Salsogne, parait avoir porté un vif intérêt.

AJOURNEMENTS

DESTINÉS A COMPOSER LA DEUXIÈME PARTIE DU FASCICULE DE 1892

1° *Le Cimetière Mérovingien de Nanteuil-Notre-Dame*, avec ses longues Épées à deux tranchants, ses puissants Scramasaxes, ses Boucles de Ceinturon avec leur grande Plaque, Contre-Plaque et Appendice, en fer damasquiné d'or et d'argent.

2° *La grande tranchée ouverte dans le Parc de Fère-en-Tardenois*, pour les travaux du Chemin de fer de l'Est, d'Armentières à Bazoches. Elle a mis au jour nn nouveau *Mors de Bride, à branches articulées à la hauteur du banquet*, dont on ne paraît pas connaître de similaire. Il est garni de deux bossettes carrées, à cabochons sur plaque en cuivre doré, ornée de nombreuses et gracieuses Ciselures, qu'on croit Espagnoles. Ce serait donc un nouveau problème que le Parc de Fère aurait posé aux spécialistes?

3° *La Tranchée du Chemin de fer entre Val-Chrétien et Trugny*, n'a fourni qu'*une seule Pierre*, mais qui paraît fort intéressante. C'est un Parallélipipède sigillaire, formant une Matrice qui reproduit divers sujets, dont on aura de la peine à déterminer la signification ; tels que : l'Agneau Pascal, une Fleur de Lys, la Rose à six lobes, un Lévrier, un Cavalier et un Personnage fantastique ?



F M

COLLECTION CARANDA



FM

COLLECTION CARANDA

Pl. 24. No. [illegible]





Pilloy lith
Imp Bourbier St Quentin

Sépulture Gauloise d'avant la conquête aux Grévières de Ciry Salsogne (Aisne) Torque en bronze avec Pendeloques Bracelet Fibule. Anneaux en bronze et en ambre. Amulette en silex, objets de toilette, et Mors de cheval en fer. (Grandeur naturelle)



SEPULTURE GAULOISE D'AVANT LA CONQUETE AUX GRÉVIÈRES DE CIRY-SALSOGNE (Aisne)

es élégants vases, a décors incisés, rehaussés dune couleur rouge, faisaient partie, avec un Mors en fer, du mobilier funéraire trouvé dans la Sépulture Gallo-Hippique représentée PL. 139 (N^elle Série)

Supplément à l'Album Caranda
LES FOUILLES DE 18[illegible]

F M
COLLECTION CARANDA





Pilloy lith.

Imp. Bourbier, S. Quentin

SÉPULTURE GAULOISE D'AVANT LA CONQUÊTE AUX GREVIÈRES DE CIRY SALSOGNE (Aisne)

Ce grand vase tout à fait remarquable par sa dimension, sa forme et par l'élégant [illegible] qui l'entoure, faisait partie avec un Mors [illegible] en fer du Mobilier funéraire d'une [illegible] dans la sépulture [illegible] représentée [illegible]

FM

COLLECTION CARANDA



Pilloy lith.

Imp. Bourbier St Quentin

Exhibition rétrospective de fleurs, placée sous le patronage de nos indulgentes Lectrices

Il ne faut pas croire que ces beaux Vases, à décors incisés, rehaussés d'une couleur rouge, que les Grévières de Ciry-Salsogne nous ont fournis, étaient des Vases à conserver des aliments. Ce sont des Vases à ornements, pour recevoir plantes et fleurs, dont la Gauloise était aussi curieuse et soigneuse alors qu'une française du 19e Siècle.
(d'Après une peinture de M.M. DELBEKE père et fils) (au 4/5 de Grandeur réelle)

